

UNE CHOSE EN SUSPENS

les averses de grêle en mai recommencent,  
elles frappent doucement la page poreuse du sol limoneux,  
les billes blanches et dures se mêlent  
au crépitement de l'écriture sur ma machine  
une chose en suspens rend l'âme au-dessus du clavier  
elle cherche gîte dans la pénombre de ma chambre  
mais ce gîte, elle ne le trouvera pas  
une odeur de gâteau cuit se répand  
vers mes narines saturées de l'aigreur du sang  
je me sens comme un téléviseur mort  
mis au rebut dans un coin de parc  
face à une mer aveugle avant la tempête  
mon imagination se dérobe, le vent dans les chevrons,  
mon cou raide se recroqueville entre mes épaules  
comme si l'attendait une épée sur le point de tomber

mais avec finesse et raffinement, une main invisible  
déchire le voile blanc des vapeurs désordonnées,  
la tonsure d'une colline apparaît un instant,  
puis à nouveau s'enfonce comme un moine dans le brouillard,  
il ne grêle plus, tels de grands échalias,  
les cyprès dentelés de la crête se signalent les premiers,  
et tout de suite après, s'égayant sous le soleil,  
en lignes, ruissellent les vignobles de la mort.